

en novembre 1979. Les excellentes relations que le Président entretient avec la Shore Farms lui ont permis d'organiser l'envoi d'une cargaison d'animaux de qualité supérieure au cours de l'été 1980. La principale raison du succès de cette entreprise a été l'excellent service qu'a fourni la Shore Farms en permettant aux Brésiliens de venir au Canada et de choisir personnellement les animaux qu'ils désiraient importer. Dans de nombreux cas au Brésil, il est indispensable d'offrir un traitement personnalisé pour réussir ce genre d'entreprise.

Le succès qu'a remporté la Semex et, dans une moindre mesure, la Semaltex dans la vente de semences, est dû aux facteurs suivants: des troupeaux de race supérieure, en particulier dans le secteur laitier, des techniques de pointe, de bonnes relations avec les clients par l'entremise de certains des meilleurs centres d'insémination artificielle du Brésil et, selon les Brésiliens, un système d'approvisionnement relativement sûr. Les fréquentes visites que les représentants de la Semex ont rendues à leurs clients ont largement contribué à promouvoir la compétence des entreprises canadiennes dans ce domaine.

#### Considérations relatives au marché

Auparavant, les importateurs d'animaux et de semences devaient obtenir une autorisation du ministère brésilien de l'Agriculture. Or, depuis l'application du système global régissant les importations au Brésil, ces derniers doivent en plus obtenir des licences d'importation auprès de la Division des importations et des exportations de la Banque du Brésil, la CACEX. En fait, le volume d'importations permis à chaque importateur est fonction de ses importations réalisées l'année précédente. La CACEX a précisé officiellement que les importateurs qui s'occupent aussi d'exportations auraient plus de facilité à obtenir une autorisation pour leurs importations. Toutefois, dans le secteur du bétail, aucun importateur, si ce n'est peut-être qu'un très petit nombre, ne s'occupe également d'exportations, car le Brésil n'a pas de troupeaux reproducteurs qui soient suffisamment bons pour le marché qui existe à l'étranger. Par conséquent, les délais d'attente pour l'obtention d'une autorisation d'importation demeurent un problème au Brésil.

En plus de ces obstacles non tarifaires au commerce, les exportateurs canadiens doivent faire face à la hausse des frais de transport aérien, obstacle qui n'affecte pas autant des concurrents tels que l'Argentine et l'Uruguay. D'autre part, l'obligation d'obtenir une cargaison pour le voyage de retour au Canada pose un grave problème: les exportations d'animaux sont retardées jusqu'à l'obtention d'une cargaison aérienne pour le retour, les frais de transport sont augmentés afin de payer le voyage de retour. L'imposition d'une taxe supplémentaire, en général de l'ordre de 25 pour cent, sur les devises servant à payer les importations fait inévitablement augmenter de façon considérable le coût des exportations canadiennes, tout comme la dévaluation du cruzeiro.